

الصفحة الجديدة

# مختارات الصحف

NRP Décembre 2022 N° 64

LA NOUVELLE  
REVUE DE  
PRESSE

Édition française

## « Arts visuels en Algérie: quelle histoire ? »

### Économie

Investissements industriels en Algérie :  
Les opportunités ne manquent pas  
*Wassila Ould Hamouda*

### SOCIÉTÉ

Ce qu'il faut savoir sur le recensement  
*Mohamed AMROUNI*

### DROIT

La loi de finances 2023 publiée au Journal officiel

### Culture/Médias

Le Premier Salon des Sciences sociales se tiendra à Oran du 19 au 21 novembre

### Cdes

«L'invasion du numérique» quel silence du livre....

*Adnan H*



# Sommaire

N° 64, Décembre 2022

## Dossier

### « Arts visuels en Algérie: quelle histoire ? »

Histoire de la peinture en Algérie : continuum et ruptures, *Anissa Bouayed*. P.4-5

L'art rupestre au cœur du Sahara. Les bijoux du Tassili, *Hugo Alexander Van Teslaar*. P.6

Aspects de l'artisanat romain en Algérie antique, *Nouria Akli*, P.7

Art et architecture islamiques en Algérie, *Kamel Mohamed*, P.8

Le legs des ottomans dans le domaine artistique en... Algérie, *Lucien Golvin*, P.9

Les arts visuels face à la guerre d'Algérie, *Paul Bernard Nouraud*. P.10

Histoire de la peinture Algérienne, *Fadila Yahou*. P.11

Pratique artistique et régime de l'image dans l'Algérie post-coloniale (1962-1965), *Fanny Gillet-Ouhenia*. P.11-12

L' "Aouchem": le patrimoine algérien dans l'Art plastique moderne, *Amina*. P.12

Algérie, à dessein d'art et de fraternité, *Fouzia Marouf*. P.13

## Economie

Investissements industriels en Algérie : Les opportunités ne manquent pas, *Wassila Ould Hamouda*, P.14-15

Ahmed Boumaaza. Expert international en management stratégique et management des organisations : «Aucun changement ne se fera sans modification du système de gouvernance» *Mohamed Benzergera*, P.15

## SOCIÉTÉ

Ce qu'il faut savoir sur le recensement, *Mohamed AMROUNI*, P.16

Rentrée scolaire 2022 en Algérie : vers le retour à l'emploi du temps ordinaire ? *Lilia A.*, P.16

## Droit

La loi de finances 2023 publiée au Journal officiel, P.17

Titularisation des enseignants contractuels : Installation d'une commission pour l'encadrement, P.17

le président Tebboune ordonne la création d'une nouvelle spécialité académique en matière de dessalement de l'eau de mer, P.17

## Culture/Médias

Le Premier Salon des Sciences sociales se tiendra à Oran du 19 au 21 novembre, P.18

Le rai, chant populaire d'Algérie, P.18

## Cdes

«L'invasion du numérique» quel silence du livre.... *Adnan H.*, P.19

## Bibliographie

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

cdesoran@yahoo.fr

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadiri Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •

Site web: [www.cdesoran.org](http://www.cdesoran.org) / Facebook : Cdes Oran

### Ont collaboré à ce numéro

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB

Sid Ahmed ABED, Adnane BELAIDOUNI, Sofiane BELKACEM, Redouane ARZOUR, Leila MOUSSATI

## « Arts visuels en Algérie: quelle histoire ? »

# Editorial



*Peut-on aujourd'hui parler d'une histoire de l'art visuel algérien. Pour répondre à cette question, un voyage dans le temps et l'espace est plus que nécessaire.*

*Dans le quotidien, grâce à nos escapades à travers les différentes régions de notre pays, nous contemplons très souvent des œuvres sur des murs de grottes, ou de ruelles, sur des tapis, sur un vase, une vaisselle, des tableaux de musées ou dans une galerie d'art ou encore sur des visages. Nous nous demandons très souvent : que signifient tous ces symboles. Puis l'intérêt pour ces motifs prend une dimension un peu plus historique pour nous raconter des histoires de cultures lointaines mais encore celles d'artistes contemporains. Et nous prenons conscience en méditant un art rupestre au fond d'une grotte obscure du Tassili appelé « l'amoureux » ou bien l'œuvre monumentale de Khadda « Les Casbahs ne s'assiègent pas », ou encore un tableau d'une fontaine ornée de jasmin au milieu d'une cour d'une maison ottomane... que l'homme à travers les temps a toujours été un artiste. Ses yeux ont été ses moyens pour exprimer le monde extérieur mais aussi son monde intérieur pour donner à ses émotions un langage que nous appelons aujourd'hui les arts plastiques.*

*L'art visuel innocent a connu son succès dans ses moments les plus fragiles pour parler d'amour, de mort, de guerre et de paix. Cet art nous le retrouvons aujourd'hui dans ce qu'on appelle les arts-thérapies, les grafitis ou encore les grandes œuvres enfermées dans les musées ou les galeries d'arts.*

*La transmission a toujours été au cœur des démarches des artistes au moment où ils commencent leur acte exprimant leur inspiration de l'instant.*

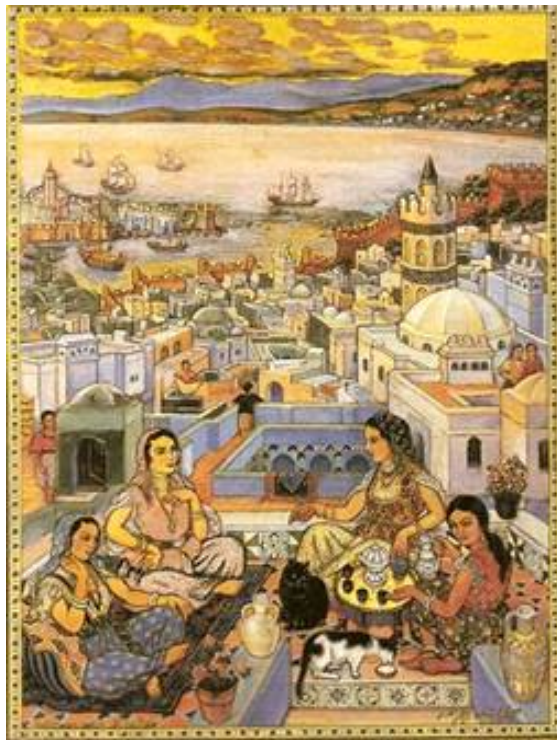
*Quand les artistes racontent leur histoire, ils racontent le leur certes mais encore celle d'un temps et d'un espace. Ils font de l'histoire un peu à leur manière sans être historiens et sans aucune méthodologie. Ils laissent ouverte la porte à leurs passions pour qu'elles aillent là où elles trouvent refuge dans un pays ou une époque pour raconter la vie de celui qui est mort d'amour, ou de ceux qui cherchaient leurs libertés, de cette femme qui chantait ou dansait en cachette, de ce poète mort car il n'a pas su aimer, de ce mélancolique fou mais génie de son époque, de ce pianiste qui jouait dans le vide, de cette Casbah en ruine.... Oui les artistes racontent notre histoire d'hier, d'aujourd'hui mais aussi de demain. Ils la raconteront avec la même mélancolie et avec leur seule passion pour le beau.*

Leila Tennici

## Histoire de la peinture en Algérie : continuum et ruptures

### La période coloniale

Les itinéraires des premiers artistes natifs du pays montrent qu'il ne s'agit pas que d'acquisitions de compétences et de virtuosité technique, mais d'une véritable migration du regard. La maîtrise et l'usage de ce vecteur moderne, la peinture de



chevalet, révèlent un changement de paradigme. En ce sens, l'appropriation d'une culture visuelle exogène est corollaire de la conquête d'une posture nouvelle. Désormais, les jeunes artistes algériens vont créer les sujets de leurs propres représentations...

### Les pionniers : Azouaou Mammeri, Omar et Mohamed Racim

Les premiers peintres ont émergé au contact de la ville coloniale. Alger, mieux dotée en institutions et en personnels d'encadrement, voit émerger en premier, plusieurs générations de peintres, en particulier les pionniers, Mammeri et les frères Racim, mais aussi Boukerche et Bensemane. D'autres foyers culturels comme Constantine, Oran et Tlemcen donnent naissance à des artistes tels Hemche, Guermaz ou Yelles. L'itinéraire du miniaturiste Racim?...

### De nouvelles catégories culturelles

Il y a donc en situation coloniale, l'invention d'un nouveau mode de représentation, la miniature algérienne, qui condense dans la synthèse de Racim de nouvelles appro-

ches. Dès 1919, Georges Marçais lui propose un compromis formel, permettant d'introduire la perspective dans la miniature sans la dénaturer, alors qu'elle en est absente à l'origine...

Mammeri note dans ses Mémoires ce qu'il doit au peintre Léon Carré.

C'est le récit d'une fascination, d'une admiration fervente. Il serait vain de chercher chez lui la moindre critique de la peinture orientaliste...

### Les peintres et les élites culturelles

À Alger, motivé par les espoirs d'émancipation politique et de création sans entraves, un petit groupe de jeunes artistes se crée, adoptant le quartier de la Marine, particulièrement le môle comme lieu de sociabilité hédonique. Les deux aînés, Jean Sénac, peintre, et Sauveur Galliero, poète, en sont les figures de proue. Mustapha Kateb, le cousin de Kateb Yacine, déjà militant politique et surtout actif dans la construction du théâtre algérien, y est aussi. Le groupe 51 (année de sa fondation) intègre ces personnages hors normes coloniales qui veulent confronter

leurs idées et leurs créations, librement. Ils se réunissent dans le café d'Ouzegane à La Marsa. On y trouve les cousins Kateb, Sénac, Galliero, Mesli, Tiffou, Lail, Issiakhem, Cardona. Ils n'ont pas de plate-forme commune, ni de manifeste, mais se sont déjà choisis comme porteurs de modernité et de contestation de l'ordre colonial. Ils se lient avec Jean de Maisonseul, homme de talent, toujours attentif à ceux qui veulent changer la face d'Alger...

### Alger 1962

En 1962, année de l'Indépendance, l'événement majeur en matière artistique fut sans doute l'acte volontaire de Jean de Maisonseul qui prit la responsabilité de proposer et d'obtenir que l'Algérie indépendante conserve les fonds du Musée National des Beaux-Arts dont il assumait la Direction, alors qu'ils devaient être « rapatriés » en France. Ces collections, représentant par des œuvres remarquables les grandes

phases et les grandes tendances de l'histoire de l'art européen, ainsi que les productions des peintres installés en Algérie, restaient ainsi une base essentielle pour la formation des étudiants des Beaux-Arts et pour l'éducation artistique du public algérien. Véritable trésor patrimonial, ces collections faisaient de ce musée le mieux doté de tout le continent africain. La politique d'achat de Jean de Maisonseul favorisa également, à partir de là, la visibilité des artistes algériens contemporains, comme Baya dont il acquit un ensemble d'œuvres dès 1963...

### Les artistes entre institution et quête d'autonomie

En effet, en 1964, la fondation de l'Union des arts plastiques marque cette période. Rassemblement de tous les artistes algériens, les débats et tensions s'y retrouvent de façon interne entre l'affirmation de la singularité de chacun et la volonté collective de participer à la renaissance d'une nation ; entre la volonté de marquer son individuation et les tentatives d'instrumentalisation. Le débat identité/modernité se poursuit également. Mais dès ce moment, la place des modernistes, autour des figures déjà nommées, s'impose sur le plan des idées et comme modèles qui s'offrent aux jeunes créateurs. L'expressionisme d'Issiakhem ou l'empreinte du signe de Khadda font des émules. Jean Sénac n'hésite pas alors à parler d'une « école du noun »?





C'est pour se démarquer du contrôle exercé via l'UNAP (des exclusions avaient été prononcées à l'encontre de certains artistes) que se crée le Groupe des 35 peintres. Mais surtout, auparavant, c'est pour affirmer le primat de l'acte de création que le Groupe Aouchem?

### **Pérennisation d'un style national : la miniature**

Dans le même temps, l'Algérie indépendante décide de réintégrer l'enseignement de la miniature, de l'enluminure et de la calligraphie dans l'enseignement artistique fondamental. C'est un acte symbolique fort dans la mesure où sous la colonisation, deux voies totalement distinctes existaient, avec une échelle de valeurs donnée par le sentiment de supériorité européocentriste, plaçant l'art occidental au plus haut de l'histoire de l'art. Cette reconnaissance postindépendance s'accompagne donc d'une véritable installation institutionnelle et symbolique. Une école de miniaturistes voit le jour, se développe mais peine sans doute à se renouveler car on délimite son champ avec les notions de tradition, d'authenticité, d'identité, qui sont autant de limites intériorisées à l'aventure graphique. Les autorités poussent à la consécration de Racim comme « révélation d'un art authentiquement national?

### **Des artistes en quête de public ?**

Dans les années 1970, les artistes qui ont toujours à cœur de participer à la construction du pays, tentent de lutter contre la menace d'isolement qu'ils ressentent, après les immenses espoirs de l'Indépendance. Une

nouvelle temporalité s'impose, avec le poids d'un système politique totalisant qui instrumentalise la culture ou la minore tout simplement. Khadda résume bien ce sentiment : « Nous imaginions nos œuvres défaisant des nœuds, enrichissant, désaltérant un public qui en retour, dans un échange parfait, allait transformer ses artistes ; reflets réfléchis dans l'infini d'un peuple. La réalité fut plus cruelle, les galeries sont vides et les musées déserts. Il aurait fallu, pour obtenir une



initiation plus conséquente, une organisation plus sérieuse et des moyens énormes, en un mot, une politique de la culture...

Alors que les artistes les plus audacieux cherchent à séduire le public sans démagogie, le retour de l'orientalisme, que la génération de rupture avait condamné en le renvoyant à la temporalité coloniale, revient d'une façon qui peut sembler paradoxale. C'est en effet avec l'avènement dans la décennie 1980, du musée de l'Armée, où la dimension historique et politique domine, que cette formule artistique se réimplante, dans un dédoublement étonnant où l'on n'est soi-même que dans le miroir que la peinture coloniale avait imposé dans sa volonté d'autocélébration de la

conquête militaire. Les scènes de bataille d'Horace Vernet servent particulièrement de matrice aux œuvres de Hocine Ziani?

### **De la décennie noire aux renouveau actuels**

Les terrifiantes années 1990 marquées par le terrorisme intégriste virent le monde des arts et de la culture payer un lourd tribut, avec plusieurs assassinats dont celui du Directeur de l'École des Beaux-Arts et de son fils, Ahmed et Rabah Asselah. Le traumatisme conduisit sans doute au mutisme, traversé par quelques cris d'indicible douleur tels que ceux de Martinez (Porte des égorgés, Porte des tués par balles, portrait de Tahar Djaout?

Le phénomène de la diaspora artistique algérienne devient une réalité complexe que l'on ne peut analyser ici mais dont les réussites marquent notre époque, depuis l'œuvre de Ben Bella, actif en France depuis les années 1960, jusqu'aux positionnements de Zineb Sedira ou de Kader Attia, interrogeant toujours leur lien à l'Algérie...

Aujourd'hui en Algérie, la situation est ambivalente. Des éclaircies donnent à penser à une ouverture du paysage artistique mais des zones d'ombres continuent à planer. Le pays s'est doté de nouveaux musées dont le plus important est le Mama, Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger, qui offre régulièrement depuis 2007, des espaces de monstration et des expositions de standard international. Les artistes y gagnent une plus grande visibilité. Des médiateurs culturels, critiques d'art et commissaires d'exposition tels que Nadira Laggoune, responsable de l'exposition du FIAC, permettent aux artistes de montrer leur travaux et aux galeries étrangères de penser qu'Alger peut à nouveau rejouer un rôle de « capitale artistique » ouverte et attractive. L'hypercentralisation de la vie politique et culturelle algérienne en est, certes, renforcé, mais des initiatives manquent encore pour redonner à Constantine ou à Oran...

2012/2 (N°81), pages **Anissa Bouayed**  
163 à 179

**CONFLUENCES**  
Méditerranée

## L'art rupestre au cœur du Sahara. Les bijoux du Tassili

Délaissées jusqu'aux années 1930, peintures et gravures des anciennes civilisations du Tassili des Ajjer fascinent les explorateurs. En parcourant l'immense territoire du Sahara, alors qu'ils participaient à des expéditions militaires de l'époque coloniale ou suivaient des caravanes de marchands, plusieurs voyageurs européens du XIXe siècle remarquèrent l'existence d'anciennes peintures et gravures tracées sur les rochers. Parmi eux figurait l'allemand Heinrich Barth. Pendant l'un de ses voyages entre Tripoli, le Niger et le Tchad, il découvrit dans l'oued Tilizzaghen, dans le sud-ouest de la Libye, la gravure d'un chasseur masqué qu'il baptisa « Apollon garamante », en référence aux Garamantes, un peuple qui occupa selon Hérodote l'ouest de la Libye. Documentées et popularisées, ces découvertes et celles d'autres voyageurs furent toutefois attribuées à des étrangers de passage dans la région, car la plupart des spécialistes européens considéraient que les cultures africaines étaient statiques et stériles, et que les populations autochtones étaient donc incapables de réaliser des dessins aussi élaborés.

Il fallut attendre les années 1930 pour voir apparaître des images relevant clairement de l'art rupestre saharien. Les compagnies méharistes d'Algérie, alors placée sous domination française, menaient à cette époque de nombreuses expéditions dans le Sahara. Montées sur un type de dromadaire appelé méhari, qui leur permettait d'accéder plus facilement à des zones reculées, ces unités découvrirent notamment le Tassili des Ajjer, un vaste plateau du Sahara central. Jeune militaire passionné, le lieutenant Charles Brenans pénétra en 1932 dans une falaise du Tassili, où il découvrit des centaines de gravures représentant de nombreuses silhouettes anthropomorphes et de grands animaux de la faune sauvage africaine: bœufs, éléphants, girafes, rhinocéros, antilopes, lions, etc. Cette découverte éveilla l'intérêt des spécialistes pour l'exceptionnel ensemble d'art rupestre du Tassili.



L'ethnologue suisse Yolande Tschudi publia en 1956 la première monographie consacrée à cette forme d'art. La même année, le Français Henri Lhote mena une grande campagne d'étude de 15 mois sous l'égide du musée de l'Homme à Paris, du CNRS et de l'Institut d'études sahariennes d'Algérie. Il réalisa un immense travail de documentation dans le Tassili des Ajjer, entouré d'une équipe de copistes-peintres et d'un photographe. Les Touareg de la région lui apportèrent aussi leur excellente connaissance du territoire, grâce au guide Machar Jebrine ag Mohamed, qui lui facilita beaucoup la tâche. Quelques années auparavant, le lieutenant Brenans avait prévenu l'explorateur français qu'il n'en croirait pas ses yeux en voyant le massif de Jabbar, dont le toponyme signifie « géants » en touareg. Une fois sur place, Lhote fut en effet impressionné par les immenses représentations qui recouvraient les rochers. En l'espace de huit mois, son équipe réussit à recopier 400 fresques. De retour à Paris en 1957, Henri Lhote et son équipe inaugurèrent une exposition qui eut un succès immédiat et un grand écho. Le travail de cet explorateur et ethnologue, consacré grand découvreur d'art rupestre du Sahara, a depuis lors été remis en question : en 2002, l'anthropologue britannique Jeremy Keenan a en effet publié un article accusant Henri Lhote

d'avoir exposé de fausses reproductions, prétendant démontrer l'existence à cette époque de contacts entre l'Égypte des pharaons et le Sahara central. Son article rassemblait de nombreuses preuves indiquant qu'Henri Lhote avait délibérément manipulé les informations relatives à ses découvertes pour les présenter sous un jour plus attractif et plus intéressant aux yeux du grand public. Parmi les études et les publications consacrées à l'art rupestre du Sahara depuis les années 1960, beaucoup émanent d'amateurs ou d'explorateurs exprimant leur avis sur la chronologie et la signification des œuvres, sans guère étayer leurs propos par de solides arguments scientifiques. Souvent publiées dans des revues spécialisées et très rarement dans des livres, les études d'archéologie ne sont pas toujours faciles d'accès pour le grand public. L'art rupestre du Sahara est loin de constituer un ensemble homogène : il se compose de nombreuses gravures, mais aussi de peintures exclusivement concentrées en certains lieux, principalement dans le

Tassili des Ajjer (Algérie) et dans le Tadrart Acacus (Libye). À la différence des peintures paléolithiques franco-cantabriques, l'art rupestre du Sahara n'a jamais été retrouvé dans des grottes profondes, mais orne principalement des abris sous roche ou des parois verticales protégées des vents, des tempêtes de sable, du soleil et de la pluie par des surplombs. Les spécialistes ont classé l'art rupestre du Sahara selon différents styles définis par les motifs qui y sont représentés. Le style le plus ancien est connu sous le nom de « têtes rondes », caractérisé par une abondance de silhouettes humaines dont la tête, normalement unie au corps sans l'intermédiaire du cou, est généralement représentée par un cercle dépourvu des traits constituant le visage. Le style « bovidien » recouvre pour sa part des peintures naturalistes, représentant la plupart du temps des scènes pastorales ;

dans cette catégorie figure « l'école d'Iheren-Tahilahi », où prédominent des scènes de la vie quotidienne. Le style « caballin » se distingue quant à lui par le motif du char, conduit par un cavalier et tiré par des chevaux « au galop volant ». Il y a près de trois millénaires, la désertification progressive du Sahara provoqua la disparition des sociétés pastorales qui y élevaient de grands bovins ; les chevaux des peintures furent alors remplacés par des chameaux, donnant ainsi naissance au style « camelin ». La datation des dessins fait débat parmi les spécialistes, opposant les partisans d'une chronologie longue (commençant vers 10 000 av. J.-C.) aux partisans d'une chronologie courte (commençant vers 4500 av. J.-C.). Défendue par des auteurs tels que Jean-Loïc Le Quellec ou François Soleilhavoup, la chronologie courte recueille aujourd'hui le plus vaste consensus parmi les scientifiques, notamment chez les chercheurs français. Magique ou religieuse, la nature du système de croyances sur lequel reposait cet art énigmatique continue elle aussi de faire couler de l'encre.

## Aspects de l'artisanat romain en Algérie antique

L'Algérie, terre fertile de très lointaine occupation humaine et de vieille civilisation, fait progressivement découvrir un ensemble culturel complexe au carrefour des différentes entités méditerranéennes qui ont varié selon les époques. Elle n'échappe pas aux lois générales qui veulent que l'économie d'un pays soit fonction de son climat, de ses ressources naturelles et de la valeur de son peuplement. Elle fit partie durant au moins quatre siècles, de l'immense empire romain. Un ensemble de provinces particulièrement prospères et pleinement intégrées à l'orbite de Rome. Avouons, que, quand on touche à l'histoire économique de l'Algérie romaine et particulièrement au domaine de l'industrie, les renseignements nous font le plus souvent défaut. En général, l'épigraphie et les monuments figurés donnent beaucoup moins d'indications que dans d'autres provinces occidentales sur le monde des artisans. Nous ne saurions déterminer à quel point en étaient arrivés les arts manuels, soit avant la venue des romains, soit même à l'époque où Rome vivait même au cœur de l'Algérie. L'abondance et la richesse des vestiges archéologiques qui subsistent à Cherchell, Tipasa, Sétif, Djemila, Timgad, Lambèse, Hippone, Madaure, Khemissa et de bien d'autres villes, nous fournissent une des meilleures documentations sur le monde de Rome. Ils sont un affichage et une vitrine éclatante de la domination romaine. Pour construire ces très importantes structures à rôle social et économique, des carrières de pierre et de marbre étaient exploitées. Ce qui démontre une industrie de bâtiment florissante qui employait beaucoup de monde. La source épigraphique nous livre surtout des inscriptions honorifiques et funéraires; mais elle ne nous a guère aidé à retrouver les noms des architectes ou des artisans qui ont réalisé ou contribué à la réalisation des œuvres qui couvrent pourtant les innombrables sites archéologiques algériens. Le développement agricole et l'établissement d'institutions agraires s'étaient effectués avant l'arrivée des romains et leur installation sur le sol algérien. Dès l'époque romaine, la prépondérance de l'agriculture dans l'économie de l'Algérie est devenue indéniable. Les

mesures économiques à l'extension de la zone sous contrôle romain visaient surtout à dégager de nouvelles terres pour les affecter à la culture qui représentait la source prin-



cipale et la plus estimée de la richesse et du prestige social. La place du choix était réservée aux industries de transformation des produits agrico-



les, et notamment à l'oléiculture qui représentait pour l'antiquité une richesse comparable à celle des puits de pétrole. Les ruines de pressoirs témoignent de l'importance de l'huile dans l'économie antique. De ce fait, le développement et l'augmentation de la production agricole libèrent une partie de la main d'œuvre indispensable au progrès urbain. Il est suivi par la spécialisation du travail que ce soit pour des productions de biens ou de services. L'exploitation de l'environnement par l'homme antique nous fait plonger cette fois dans la nature et les

fibres naturelles d'origine végétale telles: le raphia, l'alfa, le roseau, et le jonc. L'homme a su les cultiver et les utiliser comme matières premières pour fabriquer des ouvrages de vannerie. Une activité artisanale pastorale est née et qui nécessite la connaissance du matériau, qui par sa nature commandant ou permettant des formes et des techniques spécifiques. La genèse de cette activité nous est inconnue. Vraisemblablement, l'homme l'a apprise en observant ce qui l'entoure. Aussi, il a imité les nids des oiseaux. La question est d'essayer de savoir quelle était la place de cette activité en Algérie antique? Dans ce qui suit, je vais soulever des problèmes plutôt que de répondre trop fermement à des questions. Parmi

les richesses naturelles produites par le sol algérien des produits végétaux naturels sont passé sous silence chez les auteurs latins autant que chez les chercheurs contemporains. Ceci est probablement lié à l'ignorance de cette matière par les romains qui n'ont pas suffisamment pénétré sur les plateaux du sud algérois et du sud oranais et la difficulté que peut engendrer l'étude de cette matière périssable dont les témoins sont peu connus et qui nécessite une recherche d'un particularisme: le matériau et la nature de la matière. L'étude de la vannerie permet de connaître un aspect mal connu de la civilisation matérielle. Nous examinerons donc en détail les techniques utilisées pour confectionner des artefacts à partir de fibres naturelles. En se basant sur les empreintes et l'iconographie qui constituent actuellement les premières sources de connaissance de la vannerie; d'autant plus que les empreintes retrouvées permettaient une lecture technique. Les premiers témoins de vannerie remontent à la période préhistorique. Il s'agit de nombreux fragments de vanneries qui proviennent de Tin Hanakaten, où ils ont été conservés. Ils attestent la pratique de la technique cordée à chaîne rigide dont la trame appliquée révèle l'habileté de l'homme préhistorique...

Nouria Akli

**E-Periodica**

N°65 (2008)

## ART ET ARCHITECTURE ISLAMIQUE EN ALGERIE

Dans la carte de l'histoire de l'art traditionnelle, l'art et l'architecture islamiques sont compris entre 622, l'an 1 de l'hégire et le XVII<sup>e</sup> siècle (moment où commence le prétendu déclin de l'art islamique), alors que la religion islamique continue d'être pratiquée. Comme d'autres catégories artistiques telles que l'art romain ou l'art italien de la Renaissance, l'art islamique est représenté, dans le panorama général de l'histoire de l'art, par des chefs-d'œuvre et son récit se fonde sur l'évolution des formes à travers le temps. De manière significative, la volonté de lui trouver une place dans ce panorama a pour effet



d'en faire une catégorie à part, reconnaissable visuellement comme distincte et cohérente. Ces dernières années, un intérêt renouvelé pour l'art islamique a suscité la publication de synthèses sur ce sujet, intégrées à de plus larges collections de manuels, dans lesquels la catégorie « islamique » se voit accorder une place au même titre que les autres. Les idées répandues sur l'art islamique y sont nuancées et certains remettent en cause le XVII<sup>e</sup> siècle comme limite chronologique. Toutefois, ces synthèses tendent à exclure l'art islamique du déroulement de la « véritable » histoire de l'art. On doit y voir un modèle commun qui tend à marginaliser l'histoire des territoires non-occidentaux, placés en dehors de la séquence téléologique, complète, linéaire, chronologique et rationnelle de l'histoire de l'art dominante. Ainsi, dans le célèbre « arbre de l'architecture » de Banister Fletcher. (schéma reproduit dans un manuel diffusé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle), les traditions non-occidentales – dont le style « sarrasin » (l'équivalent de « islamique ») – appelées « styles anhistoriques », occupent des branches terminales, tandis que le tronc et les branches en pleine croissance sont réservés aux styles occidentaux ou « historiques », lesquels conduisent inévitablement à l'époque contemporaine en Occident. On admet donc que l'art islamique est un champ à part entière, sans être pour autant égal à l'art occidental. Bien sûr, la discipline a connu des évolutions depuis que l'« arbre de l'architecture » a

fait sa première apparition, mais la catégorie « art et architecture islamique » persiste et suscite même des études toujours plus nombreuses et variées. Dans un système de classification, toute catégorie est reliée aux autres. Parmi les spécialités en histoire de l'art, l'art islamique s'apparente aux catégories religieuses dénommées, « paléochrétienne » ou « byzantine », mais il recouvre des étendues spatiales et temporelles bien plus importantes. À la différence de ces dernières, l'art islamique a eu tendance à se développer géographiquement, avec l'extension de la religion musulmane à un grand nombre de pays (l'Indonésie et l'Asie centrale, longtemps considérées comme des « périphéries », de même que la diaspora musulmane en Europe et en Amérique), et ses limites temporelles vont désormais jusqu'à l'époque actuelle, alors que de nouveaux médias entrent en considération (photographie, cinéma, architecture vernaculaire). L'art et l'architecture islamiques constituent désormais un domaine d'étude qui risque fort de devenir une carte de Borges, si vaste et difficile à manier qu'il semble ne former plus qu'un avec le territoire qu'il est supposé représenter. Comment un spécialiste seul peut-il être à son aise dans un corpus si vaste et si divers ? C'est bien sûr impossible ! Dans la pratique, la plupart des chercheurs concentrent leurs travaux sur une question spécifique (je travaille, par exemple, sur l'urbanisme ottoman, notamment en Syrie), même s'ils sont capables d'enseigner des cours généraux sur les « canons » de l'art et de l'architecture islamiques. Surtout, alors que le champ d'application de la catégorie « islamique » ne cesse de croître, l'état des connaissances sur l'architecture islamique est en réalité très inégal. Certaines époques, certains lieux (par exemple, l'architecture ottomane d'Istanbul, ou l'architecture omeyyade) sont relativement bien connus mais souffrent encore de lacunes flagrantes. Pendant des décennies, les spécialistes occidentaux savaient très peu de choses sur l'architecture islamique de l'Afghanistan ou des pays de l'Asie centrale alors rattachés à l'Union soviétique. En outre, l'état des connaissances sur l'architecture islamique n'est pas proportionnel à la réalité démographique : le plus peuplé des états musulmans, l'Indonésie est également celui dont nous savons le moins sur la production artistique. Même là où il y a une activité architecturale qui se définit explicitement comme islamique (citons, par exemple, la construction de mosquées contemporaines dans le golfe Persique), la connaissance de son histoire locale reste minime : c'est le cas en Malaisie, aux États-Unis et dans le Golfe Persique. En d'autres termes, histoire et pratiques de l'architecture islamique sont déconnectées l'une de l'autre. Ce fait est – en partie – imputable aux origines de ce domaine d'étude et à l'attention concentrée initialement sur les « terres islamiques centrales ». Mais cela n'explique pas tout. L'art islamique, conçu comme partie de l'histoire générale de l'art ou comme champ d'étude particulier, fournit un exemple notable de ce phénomène. S'il existe de nombreux travaux sur la définition, l'historiographie et l'état actuel des connaissances sur l'art islamique, on s'est moins interrogé sur les présupposés qui sous-tendent cette catégorie et les implications de son usage en histoire de l'art.

Kamel Mohamed

Culture Algérienne

Culture (Théâtre, Cinéma...), News, Oeuvres...

26 Novembre 2020



## LE LEGS DES OTTOMANS DANS LE DOMAINE ARTISTIQUE EN...ALGERIE

...Fort heureusement pour nous, dès 1830, des croquis assez précis, voire des tableaux peints, puis, un peu plus tard, des recueils de photographies, ont conservé le souvenir de nombreux monuments disparus...L'Algérie connaissait autrefois



de nombreux métiers d'art, aujourd'hui presque tous disparus : travailleurs des métaux — dinandiers, bronziers, ferronniers, artisans —, selliers qui confectionnaient ces belles selles brodées d'or et d'argent, bijoutiers, menuisiers, ébénistes, charpentiers, tisserands, brodeurs-soutachiers, tailleurs, enlumineurs, etc..

Ces différents métiers étaient groupés par corporations dans des ruelles du grand souk voisin de la Janina. Les rares métiers qui subsistent (bijoutiers, entre autres) ont abandonné les anciennes formes et opté pour des bijoux de type européen, souvent importés tout fabriqués. Avant d'aller plus avant, il faut distinguer deux courants de tradition assez nettement distincts : un art rural, berbère ou bédouin, et un art citadin, ce dernier subissant la

contagion des modes plus ou moins éphémères ; nous ne retiendrons que cette dernière activité citadine car, c'est là seulement (sauf exceptions qui seront évoquées) qu'il peut être fait état des apports ottomans. La plupart des cuivres fabriqués à Alger, à Constantine, à Tlemcen : chaudrons, seaux de bain, plateaux, aiguères, cafetières, lampions etc. se sont nettement inspirés de modèles orientaux, vraisemblablement importés par les Janissaires. Les formes offrent assez peu de différence avec celles connues en Anatolie et dans les pays dominés par les

Ottomans : Syrie, Egypte, Libye, Tunisie, etc.. Les décors qui les ornent sont nettement ottomans : tulipes, œillets, cyprès, fleurs étalées, se retrouvent un peu partout, que ce soit sur les cuivres ciselés ou incisés. Tlemcen exécutait, jusque vers

1930, de magnifiques marteaux de porte, en bronze, selon des techniques andalouses, Fès constituant le relais, tandis qu'Alger et Constantine avaient adopté des formes plus souples, en boucles, bien connues en Turquie. Ils ont naturellement disparu, mais des témoins de leur art sont conservés dans les musées : selles recouvertes de velours brodés de fils d'or, d'argent ou de soie, brides, fontes, tapis de selle, bottes et ceintures des cavaliers etc. ornés de la même façon, les éléments de décor étant de pure tradition ottomane. Les palais, précédemment évoqués, nous



révèlent la qualité des travailleurs du bois qui savaient exécuter ces grands vantaux à petits panneaux assemblés dans des montants, ces balustrades au décor raffiné, les petites portes de placards etc.. Leurs techniques s'apparentaient à celles bien connues en Anatolie, sauf en ce qui concerne les balustrades dont je ne connais pas d'équivalent en Turquie. Quant aux plafonds peints, ils portent davantage la marque de l'Italie que celle de l'Empire ottoman. Il faut faire ici la distinction entre un art rural (tapis de tente, dont la tradition paraît très ancienne) et

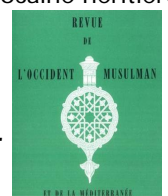
les tapis citadins (tapis de prière pour la plupart). La particularité algérienne est que, traditionnellement, la fabrication des tapis sur métier à haute lisse est une affaire d'hommes, de spécialistes (les reggàm-s), véritables maîtres-d'œuvre et compositeurs. Nous laisserons de côté les beaux tapis du Djebel Amour et des régions méridionales du Constantinois restés très attachés aux traditions du tapis de tente à décor essentiellement géométrique (qui ne sont d'ailleurs pas sans analogie avec les tapis de tente fabriqués en Anatolie à la période saljuqide), pour ne retenir que ceux qui portent vraiment la marque de la Turquie ottomane. Au Guergour, on exécutait, voici cinquante ans encore, des tapis à grand médaillon central losange (mifyràb) bordé de bandeaux à compositions florales. Les éléments du décor, aussi bien que la composition, rappellent étrangement les tapis de Ghiordès ou de Kùla. Cette mode ne semblait pas antérieure au début du XIXe siècle. Elle n'a pas manqué d'inspirer les reggàm du sud-constantinois, tribus Nememcha et Harakta, qui transposèrent fort habilement, sur leurs grands tapis, médaillons et bandeaux de style turc. En Oranie, à la Qal'a des Banû Râchid, on fabriquait, aux mêmes époques, de splendides tapis à médaillons multiples dont l'inspiration était davantage andalouse que turque. G. Marçais a consacré un excellent ouvrage à ces modes masculines et à leur évolution en utilisant les collections des musées et l'iconographie... Il a fort bien montré combien ces vêtements des différents personnages : Janissaires, Deys, hauts fonctionnaires, civils et militaires, ainsi que religieux ou barbaresques, étaient ap-

parentés à ceux connus en Turquie et suivaient la mode de ce pays. Le même auteur souligne combien le costume féminin était plus conservateur, mais également inspiré par la mode féminine turque. En Oranie, et plus précisément à Tlemcen, la mode venait plutôt de Fès, la grande métropole marocaine héritière de l'Andalousie.

parentés à ceux connus en Turquie et suivaient la mode de ce pays. Le même auteur souligne combien le costume féminin était plus conservateur, mais également inspiré par la mode féminine turque. En Oranie, et plus précisément à Tlemcen, la mode venait plutôt de Fès, la grande métropole marocaine héritière de l'Andalousie.

Lucien Golvin

Année 1985 39 pp. 201-226



## LES ARTS VISUELS FACE A LA GUERRE D'ALGERIE

L'une des raisons qui ont poussé Émilie Goudal à « proposer un retour critique » sur ces sujets est précisément la



méconnaissance que nous en avons. Deux auteurs d'un manuel scolaire d'histoire paru en 2010 ayant fait le choix inédit jusqu'à eux d'y reproduire un tableau de Jean Vimenet intitulé La guerre d'Algérie écrivaient ainsi dans la notice : « Vimenet semble être le seul peintre à avoir réalisé un tableau dont le sujet est explicitement la guerre d'Algérie. » « Preuve, commente l'autrice, que l'ampleur de la tâche est encore considérable pour inscrire cette production dans la mémoire collective mais aussi dans la généalogie des représentations artistiques de la guerre. ». Des damné(e)s de l'Histoire entend prendre part à cette inscription, qui intervient, principalement sous l'impulsion d'universitaires et de cadres épistémologiques formés à l'étranger, « au sortir d'une proscription historique de près d'une cinquantaine d'années après l'indépen-



dance de l'Algérie ». Goudal partage certainement l'optimisme de Maureen Murphy, autrice en 2009 (toujours dans la même collection) d'une étude comparative sur les représentations des arts d'Afrique à Paris et à New

York, qui voit dans « ce décalage temporel entre la France et les pays anglo-saxons » une chance permettant d'introduire « une once de questionnement critique salvateur et constructif ». On dispose pourtant de peu d'indices permettant d'affirmer que l'histoire de l'art française se soit véritablement saisie d'une telle opportunité, sinon afin d'identifier les raisons de son retard en la matière. Lesquelles tiennent, pour l'essentiel, à une relative absence de curiosité pour ces questions de la part des historiens d'art et des conservateurs de musées, insuffisance qui a eu pour conséquence de les démunir peu à peu dans leur propre champ de compétences. Ce qui explique au passage que les plus récalcitrants d'entre eux face à ces nouveaux thèmes les jugent précisé-



ment étrangers à la discipline, et intentent un procès en légitimité à ceux qui chercheraient à les y promouvoir. Anne Lafont et Émilie Goudal héritent sur ce point d'une situation identique, et la première souscritait sans doute au constat de la seconde : « Oubli ou impasse volontaire, reste que ces artistes peignent encore à percer un certain plafond de verre instauré par l'écriture de l'histoire de l'art en France. » Cela dit, le cas algérien se complique d'une dimension politique particulière, où le défaut de reconnaissance mémorielle institutionnelle entrave la visibilité des œuvres qui évoquent ce « conflit non reconnu comme tel, et où l'objet culturel est souvent instrumentalisé ». « Guerre sans image » pour une mémoire sans vision qui entretient « la France dans son amnésie », écrit Émilie Goudal, et fige « l'Algérie dans l'artifice de l'hypermnésie ». L'autrice retrace ainsi longuement les difficultés à voir le jour et à constituer des collections permanentes propres (à partir de 2006) qu'a connues le Musée public national d'art moderne et contemporain (MAMA) d'Alger, sis dans un édifice néo-mauresque hérité de la période coloniale. Si des intérêts politiques expliquent en partie les obstacles rencontrés par l'architecte et les conservateurs du MAMA, c'est cependant sur des musées français qu'une censure plus ou moins insidieuse s'est abattue autour de la question de la représentation de la mémoire de la guerre d'Algérie. Goudal en livre deux exemples tout à fait révélateurs des stratégies de mise sous silence de ce passé.

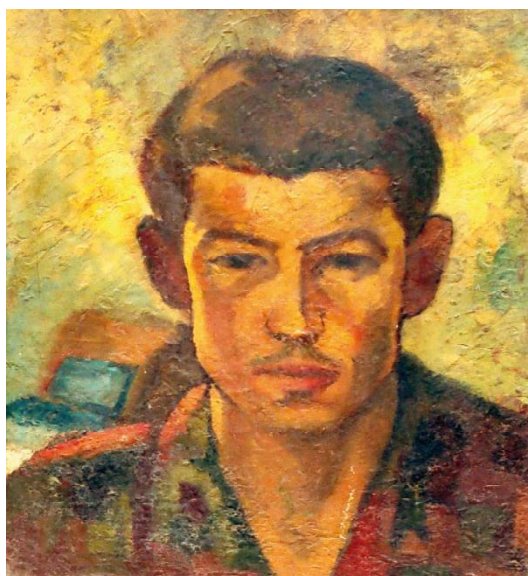
PAUL BERNARD NOURAUD

En attendant Nadeau  
Journal de la littérature, des idées et des arts

02 Janvier 2020

## HISTOIRE DE LA PEINTURE ALGERIENNE

En 1949, M'Hamed Issiakhem expose pour la première fois. A cette occasion, le public découvre une série de gravures et un autoportrait. Cet autoportrait, centré, sobre, où il se choisit comme sujet et modèle, loin d'être anodin, se présente comme un véritable manifeste, apparaissant à la fois comme un acte artistique et politique. Issiakhem est alors étudiant à l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger depuis un an, lui et Mesli Choukri, sont les seuls « indigènes » de leur promotion. Cet autoportrait d'Issiakhem s'érige dès lors comme une affirmation de soi, un acte fondateur d'être et de devenir pour le peintre, dans une société encore sous joug colonial. Il revendique son identité et son statut de peintre, convoquant ainsi toute une tradition picturale de l'autoportrait, genre noble par excellence. Il démontre de surcroît déjà son style et son intérêt pour l'aspect psychologique de la peinture. Au delà de l'acte artistique et politique du peintre, cet autoportrait demeure emblématique du statut des artistes Algériens dans une société colonisée et en voie d'indépendance. Elle est aussi symptomatique des questionnements qui ont animés les artistes Algériens ; comment créer une oeuvre, par es-



sence libre, dans une société sous joug coloniale ? Comment redéfinir le rapport au legs artistique occidental ? Comment se dégager de l'orientalisme en vogue en Algérie ? Alors qu'une première génération d'artistes n'a d'autres choix que de composer avec les institutions coloniales, ces problématiques deviennent de plus en plus d'actualité pour une génération d'artistes émergente durant la guerre d'Indépendance. Agés de vingt ans environ, toute une génération d'artistes émerge durant ou peu avant le début de la guerre d'Indépendance ; Issiakhem, Bouzid, Khadda, Louail, Benanteur, Mesli, Baya, Sintès, Bel Bahar et Aksouh ont tous en commun d'être nés dans les années 1930, alors que le pouvoir colonial est à son apogée et célèbre, entre autre par des manifestations artistiques, le centenaire de la colonisation. Au même moment, ce dernier décide d'ériger la construction des Musées des Beaux-Arts d'Oran, d'Alger et de Constantine.

FADILA YAHOU



13 Décembre 2020

## Pratique artistique et régime de l'image dans l'Algérie post-coloniale (1962-1965)

La « génération des années trente », telle que nommée dans l'histoire de la peinture algérienne contemporaine, est intimement liée au régime socialiste révolutionnaire de l'époque postcoloniale. Au moment où le pays est en quête d'une identité, sans pour autant tourner le dos à la métropole, ce groupe d'artistes montent en force pour donner une réponse aux inquiétudes de l'époque. Connaisseurs des tendances occidentales et influencés par les avant-gardes européennes, ils aspirent, cependant, à créer un art propre qui puisera aux sources antéislamiques, islamiques et berbères. Cela dit, la ligne esthétique dictée par le régime socialiste révolutionnaire se fondant sur un réalisme destiné à rapprocher l'art du peuple, de nombreux artistes se sentiraient déchirés entre les consignes



marquées par le parti et leurs propres inquiétudes artistiques. Des heurts et des désaccords s'ensuivront, dans certains cas, à l'heure d'exposer ou de développer les œuvres en ques-

tion. Il s'agira moins ici d'établir une analyse stylistique et iconographique des œuvres picturales algériennes – études déjà effectuées dans les différentes monographies et dont la

synthèse reste encore à faire – que de tenter de soulever les problématiques liées à la production d'un système symbolique en contexte d'immédiat indépendance. La délimitation historique choisie peut être perçue comme une sorte de laboratoire d'étude pour une analyse globale de la production artistique et du régime de l'image dans l'Algérie du XXe siècle, car il est bien entendu que l'étude des modalités de production artistique dans l'Algérie post-coloniale renvoie à une séquence historique plus large. Afin de définir les origines, les composantes ou bien encore les manipulations liées à ce mode circulaire, nous avons malheureusement disposé du peu de sources contemporaines de l'époque en matière artistique : la presse, essentiellement

francophone, et les chroniques sociales et culturelles publiées dans l'Annuaire de l'Afrique du Nord. Les études postérieures de Chaïb Hammouda et François Pouillon, dont le recul historique présente un bénéfice évident, viennent compléter cette enquête. C'est donc dans une perspective à la fois historique, anthropologique et esthétique, que nous tenterons de montrer les mécanismes d'appropriation et d'inven-

tion des artistes algériens au regard de la conception culturelle d'un régime socialiste révolutionnaire, ceci en nous appuyant sur les quelques exemples visuels que nous avons pu trouver. Cette étude se fondera sur l'expérience d'un groupe d'artistes qui constitue ce que les auteurs désigneront plus tard comme la « génération des années trente » et dont les noms sont désormais entrés dans l'histoire de l'art algérien : M'hamed

Issiakhem (1928-1985), Mohammed Khadda (1930-1991), Abdallah Benanteur (né en 1931) et Choukri Mesli (né en 1931).

Fanny Gillet-Ouhenia

**IEMed.**

European Institute of the Mediterranean

Quaderns de la Mediterrània 15

## L' "Aouchem": le patrimoine algérien dans l'Art plastique moderne

L' « Aouchem » (Tatouage) ou l'expression artistique par des signes puisés du patrimoine ancestral algérien, a marqué l'art plastique moderne, lui donnant une identité maghrébine particulière, a indiqué mardi l'artiste peintre, Belhachemi Noureddine.

Ce professeur des beaux-arts, enseignant-doctorant (université de Mostaganem), qui a animé une conférence sous le thème « La peinture algérienne, les Aouchems, ou l'expression par les signes », dans le cadre du salon Djurdjura des Arts plastiques qui a débuté lundi à la maison de la culture de Tizi-Ouzou, a observé qu'« Aouchem, un mouvement artistique et littéraire engagé post indépendance, est « fondé sur une démarche qui relie le patrimoine populaire ancien à l'art universel contemporain ».

L'Art plastique algérien a connu avec l'indépendance, « un tournant culturel important qui s'est traduit notamment par l'éclosion d'une nouvelle expérience artistique ».

« Les artistes se sont trouvés confrontés à la problématique du quoi et comment peindre dans l'Algérie libre » a expliqué M. Belhachemi, qui est aussi Chercheur associé au Centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC) d'Oran.

La démarche, du groupe Aouchem (mouvement composé de neuf artistes déjà connus à savoir Mesli, Adane,

Saadani, Martinez, Baya, Benbaghdad, Zerarti, Dahmani, et Abdoun), revendique l'existence de la modernité dans l'art algérien traditionnel bien avant son apparition en Europe, a-t-il ajouté.

Les motifs peints des poteries berbères, ou tissés de la tapisserie, les tatouages des femmes, les graphismes



muraux des maisons traditionnelles sont, entre autre, l'expression de cet art algérien, a observé le conférencier.

M. Belhachemi a ajouté à ce propos que « la peinture a beaucoup emprunté aux signes du patrimoine populaire, qu'avait introduit la mouvance Aouchem dans ses expérimentations artistiques ».

C'était pour les artistes, une première approche avec la symbolique populaire dans le contexte des arts plastiques, a-t-il souligné.

Aouchem qui s'est construit sur des motivations culturelles locales pour s'orienter avec le temps à une forme symbolique maghrébine, marquera les annales de la peinture algérienne.



Une démarche « si ésotérique pour certains par son aspect folklorique, et si choquante pour d'autres, allant jusqu'à faire décrocher leurs toiles des cimaises », a-t-il rappelé.

Ce mouvement constitue également une problématique intéressante pour les historiens et chercheurs sur l'identité culturelle et l'aliénation occidentale, a relevé ce même intervenant.

Algérie 360°

Amina

12 Avril 2016

## Algérie, à dessein d'art et de fraternité

EXPOSITION. « Algérie mon amour – Artistes de la fraternité algérienne, 1953-2021 » se tient à l'IMA autour de 36 œuvres de 18 artistes plasticiens majeurs...



Baya dans toute la largeur de son spectre

Le bleu touareg de Baya, que l'on retrouve aujourd'hui dans les œuvres monumentales façonnées de tissus d'Abdoulaye Konaté (Mali), est une promesse heureuse et joyeuse. Débordant de vie, dessinant ses éternelles Dames aux lignes parfaites, incarnées au cœur de Musiques (1974), Baya ravive le pouvoir de la vie. Le geste obstiné, radical, poétique de cette exceptionnelle plasticienne fascine dans une peinture-poème, une peinture-mélodie, une peinture-baume.

Quant à la tonalité de la toile Les Rideaux jaunes (1947), elle fait penser au jaune de Monique Frydman, Baya la coloriste y fait vibrer avec éclat sa palette jouissive. Contrairement à ce qu'on en dit, elle n'était pas exclusivement autodidacte. Adoptée à l'âge de 11 ans par Marguerite Caminat, Française établie en Algérie en 1942 après avoir fui la France



occupée, elle a étudié la peinture très tôt : son art est loin d'être considéré comme naïf. Pris par de prestigieuses collections au Royaume-Uni, au Moyen-Orient, il a également conquis les enseignants-chercheurs d'illustres universités aux États-Unis.

Baya a révolutionné les référents classiques en distillant les lignes de silhouettes multiples avec une évidente sensibilité à la couleur, des silhouettes féminines, enfantines et indéfecti-

bles racontant, célébrant le monde autour d'une nouvelle plastique. Elle rend hommage aux instruments de musique andalouse, magnifiant, sublimant de belles femmes libres et puissantes. Pour l'écrivaine Assia Djebar, Baya est une visionnaire. Elle s'est opposée à la « réclusion de générations de femmes, enjambant d'emblée cette condamnation, comme si elle s'envolait à tire-d'aile »...

### Une exposition qui a le mérite d'exister

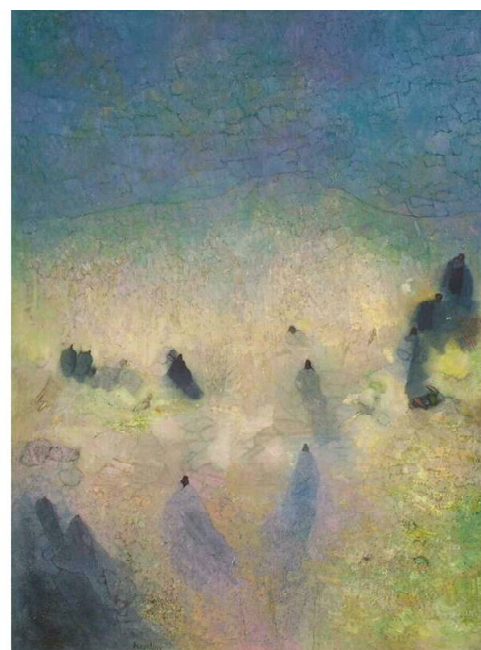
« C'est une première exposition exclusivement dédiée à une collection particulière, destinée au grand public. C'est une tentative encourageante, le cercle vertueux est lancé. Elle a le mérite d'exister, mais on a envie d'en voir davantage, d'approcher au plus près l'audace et le bouillonnement de la nouvelle génération, des talents comme Nadia Benbouda. Et

Et d'autres artistes locaux qui pratiquent la lithographie, la sculpture, la calligraphie. Parmi eux, Arezki Larbi, Abdallah Sefou, Ali Khodja », précise Rachid Nazef, jeune collectionneur algérien, présent lors du vernissage d' « Algérie

mon amour – Artistes de la fraternité algérienne, 1953-2021 ».

Plus proche de nous, Zineb Sedira, artiste de renom franco-algérienne qui vit et travaille au Royaume-Uni, également présente lors du vernissage de cette exposition-événement, aurait émis le souhait d'y participer. Selon Claude Lemand, « si l'Algérie n'a pas de pavillon à la Biennale de Venise. Fort heureusement, l'art de Zineb Sedira y rayonne ». « Elle y représente actuellement les couleurs de l'Algérie », conclut le commissaire et collectionneur.

Autre jalon à noter : la présence de



Rachid Koraiichi lors des « Dimanches de l'Algérie », dont la prochaine session se tiendra le 5 juin sur le thème de « Jardin d'Afrique ». Pour l'heure, l'efflorescence de l'art moderne et contemporain algérien se taille peu à peu une place de maître : au sein des maisons de ventes internationales, de prestigieuses fondations et galeries sous diverses latitudes. Quant à l'exposition « Algérie mon amour – Artistes de la fraternité algérienne, 1953-2021 », elle fait se rejoindre la petite histoire avec la grande en résonnant avec le 60e anniversaire de l'indépendance d'Algérie.



Fouzia Marouf

15 Mai 2022

## Investissements industriels en Algérie : Les opportunités ne manquent pas

**La première édition du Salon international de l'industrie, «Sina Expo 2022», inaugurée ce mardi au Palais des expositions de la Safex, à Alger, est une occasion pour faire le point sur ce secteur en Algérie. D'après les opérateurs et investisseurs étrangers présents, il y a plus d'opportunités que de contraintes.**

[...] le chef du cabinet au ministère de l'Industrie, Mokhtar Bourouna, a assuré que la diversification des filières dans ce domaine se compte parmi les priorités des pouvoirs publics. «Nous œuvrons à diversifier ces filières en adéquation avec les compétences nationales, scientifiques et technologiques notamment, qui permettent à notre pays d'être leader en Afrique dans le domaine industriel. Nous sommes déterminés à promouvoir ce secteur à travers une politique de valorisation des ressources humaines et des différentes filières pour un véritable démarrage industriel. Notre présence dans ce Salon en est la preuve», assure le chef de cabinet qui représente le ministre de l'Industrie, Ahmed Zeghdar.

Entre 2021 et 2022, rappelle-t-il, le gouvernement s'est employé à soutenir chaque filière et les opérateurs à travers des programmes de développement spécifiques. «Ces opérateurs sont considérés comme des partenaires par les pouvoirs publics. Des comités de filières ont été, dans ce contexte, créés dans les industries alimentaire et agricole, mécanique, électrique, électronique et dans le textile et cuir», souligne-t-il, appelant à la nécessité de créer des pôles industriels dans le domaine de la mécanique, où 6 regroupements d'entreprises ont été créés ainsi qu'un comité spécifique à l'automobile, les matériaux de construction et la métallurgie.

[...] «Un regroupement est créé également dans le secteur électrique rassemblant 120 entreprises, dont le chiffre d'affaires dépasse le milliard de dollars. Dans le domaine des matériaux de construction, un regroupement rassemble les plus importants opérateurs dans la porcelaine, dont la production dépasse les 200 millions de mètres carrés et dont les besoins sont estimés entre 120 et 130 millions de mètres carrés», rapporte-t-il. Ce qui fait, précise-t-il, qu'il y a un excédent de 180 millions de mètres carrés à exporter. «Quant au ciment, assure-t-il, le pays est arrivé à une autosuffisance depuis quelques an-

nées, avec une production de 40 millions de tonnes en 2021 et une exportation de 1,5 million de tonnes», [...] «Des atouts déterminants»

A ce propos, le général manager de Tosyali Algérie, Brahim Elciboga, estime que pour les investisseurs professionnels qui apportent de la valeur ajoutée au pays, produisent, créent de la richesse et des postes d'emploi, il n'y a pas de contraintes. «Ce type d'investisseurs est particulièrement apprécié par les autorités algériennes qui les soutiennent, les accompagnent et leur facilitent les choses. Les opportunités ne manquent pas en Algérie. Le secteur a juste besoin d'une maîtrise locale», affirme-t-il.

Toujours dans ce contexte, le général manager de Linde Gas Algérie, Soufiane Kellou, estime que les atouts en matière d'investissements dont jouit le pays sont très importants. «La proximité de l'Algérie avec le continent européen et les ressources énergétiques du pays sont des atouts déterminants. Grâce au facteur énergétique, des pays européens peuvent aisément délocaliser leurs usines du vieux continent vers l'Algérie. [...]

### Farida Belkhiri

Tosyali Algérie : Une usine d'acier destinée à l'automobile en 2024

Une usine de production d'acier destinée au secteur de l'automobile et de l'électroménager du groupe Tosyali Algérie sera opérationnelle à partir de janvier 2024. «Cette usine fournira la matière première que les opérateurs nationaux importaient toujours. Lors de ce salon, nous avons fait le tour des

exposants afin d'encourager les importateurs à se reconverter en producteurs puisque la matière première sera locale et beaucoup moins chère», indique le boad manager de Tosyali en Algérie, Alp Topcuoglu, en marge du Salon international sur l'industrie. [...]

### Mohamed Achir, économiste : «Nous avons les moyens de développer notre industrie»

Docteur en économie et enseignant à l'université de Tizi-Ouzou, Mohamed Achir estime que l'Algérie dispose d'«avantages comparatifs» en matière industrielle [...]

### Quelle est la place de l'industrie dans l'économie nationale ?

Sa place est faible puisque elle ne représente que 5 à 6% du PIB national. En ce sens qu'en matière d'industrie, nous avons accusé un retard très important. En fait, nous avons reculé puisque dans les années 70/80, la participation de l'industrie au PIB avait atteint les 20%. [...] bien évidemment. Le potentiel existe puisque nous avons des avantages comparatifs assez importants susceptibles d'attirer les investisseurs étrangers. Toutefois pour atteindre les 15% du PIB voulues par le gouvernement [...]

### Quels sont les secteurs qu'il faudrait relancer dans cette optique ?

Il faudrait relancer les secteurs dans lesquels nous avons des avantages comparatifs et concurrentiels. Nous avons des avantages comparatifs dans la métallurgie, la sidérurgie, dans l'industrie pétrochimique et dans l'industrie chimique. Nous avons aussi des avantages dans l'industrie du bâtiment et du ciment, l'industrie liée à l'extraction des mines et le secteur pharmaceutique.

Comment évaluez-vous les mesures et démarches des pouvoirs publics pour la relance de cette industrie ? Nous sommes sur la bonne voie concernant la pétrochimie puisque nous avons contracté un partenariat avec les Chinois pour développer ce secteur et il est question d'autres partenariats avenir avec d'autres acteurs économiques internationaux. Concernant la sidérurgie, nous sommes également sur la bonne voie avec l'investissement Qatarie à Jijel et dans d'autres wilayas à l'instar d'Oran et d'Annaba. [...]

### Les PME sont importantes pour accompagner cette relance...

Il faut aller vers des petites et moyennes entreprises (PME) à inscrire dans une chaîne mondiale pour qu'elle sous traitent avec de grandes industries. Car la sidérurgie est fondamentale dans la relance industrielle. C'est une industrie de base et motrice et manufacturière aussi. [...] Fatma

### Zohra Hakem

Le professeur et consultant international Abderrahmane Mebtoul a rappelé que le secteur de l'industrie a de larges marges de progression. «Nous sommes à l'ère de la 4e révolution industrielle mondiale, notamment en termes de transition énergétique et numérique» a-t-il dit, sou-

lignant qu'il faudrait prendre comme exemple la Chine qui, d'ici à 2030, va devenir la première puissance économique mondiale. Celle-ci a investi dans les nouvelles technologies et le savoir. «Les fondamentaux du développement du XXI<sup>e</sup> siècle sont la bonne gouvernance et la valorisation du savoir», a-t-il souligné. Il soutient

qu'il reste beaucoup à faire pour changer la tendance actuelle. [...] Il a déploré le retard dans l'exécution des instructions du président de la République, indiquant qu'il faudrait s'attaquer à la bureaucratie avec une réelle décentralisation, accélérer les réformes du système financier et mettre en place un système

socioéducatif qui doit coller à la réalité économique actuelle et s'adapter à cette révolution industrielle.

Wassila Ould Hamouda

**HORIZONS**  
QUOTIDIEN NATIONAL

30 Novembre 2022

## Ahmed Boumaaza. Expert international en management stratégique et management des organisations : «Aucun changement ne se fera sans modification du système de gouvernance»

**-On parle actuellement de réformes dans tous les domaines, qu'en pensez-vous ?**

La volonté de gérer plus efficacement un pays entraîne une série d'interrogations, quant aux méthodes et aux outils mis en œuvre pour y parvenir, il y a lieu à cet effet de s'adapter à l'esprit de «Qualité» qui est aujourd'hui un impératif que ne saurait ignorer un pays qui se doit de garantir sa pérennité et assurer son trajet vers «l'excellence» en améliorant sans cesse ses performances. Cette situation s'adapte parfaitement à notre pays qui est depuis ces dernières années dans un cycle de transformations structurelles profondes affectant son modèle de gestion économique et sociale ainsi que la nature même de son régime politique. Mais parce qu'elle s'opère dans un contexte de crise, la refondation devra passer nécessairement par une réforme des institutions de l'Etat qu'il faudra restaurer et réhabiliter parce que tous les changements proposés, jusqu'à présent, n'ont été que des palliatifs qui ont tous été rejetés.

La solution réside aujourd'hui dans la mise en place d'une nouvelle stratégie d'administrer, adaptée aux nouvelles exigences économiques, politiques et sociales en phase avec le troisième millénaire. Il s'agit de lancer la dynamique grandiose de la construction d'une Algérie nouvelle, un Etat fort et crédible ayant pour ambition le développement d'une véritable culture démocratique, la promotion des droits de l'homme, une économie nationale dynamique productrice de richesses et de valeur ajoutée, une justice indépendante au service exclusif du droit et du citoyen et enfin une administration «affranchie» de sa bureaucratie, rationnelle dans sa gestion et à l'écoute des préoccupations du citoyen.

**-Il y a aussi une énième restructuration du tissu industriel public : des holdings qui deviennent SGP puis transformés en groupe économique... et on n'en finit pas encore ! Les entreprises publiques ont toujours manqué de stabilité. A quoi cela est-il dû ?**

La désarticulation avancée de notre industrie ou de ce qu'il en reste peine à mettre en place une stratégie efficiente. En effet, l'industrie manufacturière hors hydrocarbures ne représente plus que 4% du produit intérieur brut (PIB) contre plus de 30% à la fin des années 1980. Pourtant, cela fait plus de trente années que le besoin de diversifier notre économie est affiché comme un objectif à atteindre par tous les gouvernements qui se sont succédé et qui ont tâtonné durant des décennies. Nous sommes passés alors de la gestion socialiste des entreprises durant les années 1970/1980, à l'administration de l'entreprise par secteur, puis à l'autonomie des entreprises (fonds de participation, holding, société de gestion

SGP, groupement industriel...) placées sous la houlette des injonctions intempestives du politique et d'un conseil d'administration composé de personnes très souvent incompetentes placées à la tête des directoires de ces groupements industriels. Ils géraient sans contrat d'objectif, sans indicateurs de croissance ni de rentabilité économiques, ces soi-disant managers ayant cumulé année après année les bilans déficitaires ont mis les entreprises dans une situation de liquidation et qui n'ont continué à exister que grâce à l'intervention de l'Etat qui épongeait les déficits en procédant à des assainissements financiers successifs.

Cette instabilité chronique était due très souvent à des choix hasardeux en termes de gestion et avait mis le pays dans une situation d'insolvabilité vis-à-vis de nos partenaires étrangers. Gardons en souvenir le Plan d'ajustement structurel (PAS) que nous avait imposé le FMI en 1990, ce management intuitif a aussi disloqué totalement des secteurs entiers, à l'image du BTPH qui a été complètement mis à plat par manque de vision, la gestion de ces entreprises furent confiées à des architectes et ingénieurs, des gens peut-être bons dans leur métier, mais qui n'avaient aucune connaissance dans les sciences de gestion. Cette manière de faire provoqua la faillite pratiquement de toute l'industrie du bâtiment. (...)

**-Qu'en est-il du code de l'investissement ?**

Le contexte actuel de la mondialisation amène de nombreux pays développés, émergents, voire en voie d'émergence à conduire de vastes mouvements de réformes administratives afin de répondre efficacement aux exigences de cette mouvance qui ne s'arrêtera pas. Dans ce contexte, le gouvernement algérien s'est engagé dans la réalisation effective d'un nouveau code d'investissement aligné sur les standards internationaux et un plan de modernisation de l'administration des services publics. C'est maintenant fait. Mais ce projet ambitieux doit s'accompagner d'approches novatrices, notamment la mise en œuvre de dispositifs et d'outils modernes en matière de management, de pilotage, d'audit et de contrôle des finances publiques. Cette démarche aura aussi pour objectif de créer les conditions de transparence du système fiscal du pays, mais il faut noter qu'aucun changement ne viendra sans modification radicale du système de gouvernance qui a paralysé l'initiative et reproduit les mêmes schémas d'échec depuis au moins quarante années.

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

Mohamed Benzerga

15  
14 Septembre 2022

## Ce qu'il faut savoir sur le recensement

«Les données du Rgph sont très importantes. Elles offriront des indicateurs "fins" au niveau local.»

Les... résultats globaux préliminaires du 6e recensement général de la population et de l'habitat en Algérie (Rgph-2022), ... vont être publiés vers... fin décembre. ... a révélé, Youcef Baâzizi, DG du recensement à l'Office national des statistiques, ... «S'ensuivra l'opération du traitement en profondeur de ces données, au niveau le plus fin et bien évidemment la production d'indicateurs», .... L'hôte de la radio a affirmé que l'information collectée auprès des ménages restera ... anonyme. «Personne n'aura accès à cette dernière, ni les impôts ni les autres autorités n'auront accès aux données individuelles», ....

..., l'orateur explique que l'opération touche toute la population en général et celles qu'on appelle populations à part, c'est-à-dire: les campements militaires, les centres de repos, les institutions pénitentiaires, etc. ... deuxième volet qui concerne l'habitat, il sera question de recenser les types de construction: collectif, individuel ou précaire.

Les commodités disponibles à savoir le gaz, l'électricité, l'assainissement, l'Internet, etc. Le recensement concernera même les structures de base existantes, comme les postes, les structures de santé, selon les expli-

cations de l'hôte .... «L'avantage est de permettre», ... «de prendre en charge les besoins des populations en infrastructures à la base de cartes socio-économiques qui aident à la prise de décisions tant au niveau local que national».

«C'est la seule source qui permet de donner des indicateurs au niveau le plus «fin», possible, (wilaya commune quartier)». C'est la dernière ligne droite avant le début de l'opération .... Et «les préparatifs vont bon train», selon DG du recensement à l'ONS. «Tous les moyens humains et logistiques sont mobilisés pour la réussite de cette opération ...», .... Pour étayer ses propos il revient sur l'effectif de l'ONS qui sera mobilisé, du 25 septembre et 19 octobre 2022, et vont frapper à toute les portes des ménages.

Un nombre de 84 superviseurs cha-peautent l'opération au niveau des wilayas. Ces superviseurs ont encadré 3000 formateurs qui à leur tour forment, ... jusqu'au 24 septembre ..., les 53 000 recenseurs aux techniques de collecte des renseignements recueillis. «Il s'agit du premier recensement numérisé en utilisant des tablettes», a révélé le responsable. Contrairement à la méthode traditionnelle, cet appui technologique, fera gagner le temps de remplissage et le temps de saisie des données», .... «On peut... vérifier les

questionnaires de façon instantanée, dans les ménages, à travers l'introduction des applications informatiques en arrière plan, qui signale l'existence d'une incohérence, que nous ne découvrons auparavant qu'au moment du traitement des résultats», ...

L'ONS ... prévu le déploiement des contrôleurs qui devront dont chacun avoir 7 recenseurs sous sa responsabilité. L'orateur ne manque pas d'indiquer qu'il y a toujours possibilité d'améliorer. Pour cela, il assure que la fiabilité des opérations statistiques effectuées, notamment dans les sondages est garantie. «L'ONS œuvre, selon des normes internationales et les règles de l'Office de statistique onusien», .... Pour ce qui est du coût du financement du RGP-2022, Youcef Baâzizi, dira qu'«une enveloppe de 5 milliards de DA a été dérogée par l'État.» ... avant de souligner que «le coût du recensement est relativement peu cher». «Il coûte moins de 1 dollar par tête, si on le compare aux autres pays, un recensement de la population coûterait plus cher, 12 dollars par tête dans les pays voisins et jusqu'à 100 dollars dans certains pays», ...

Mohamed AMROUNI



20 Septembre 2022

## Rentrée scolaire 2022 en Algérie : vers le retour à l'emploi du temps ordinaire ?

Éducation – Après l'annonce de la date officielle prévue pour la prochaine rentrée scolaire en Algérie, le mystère règne sur le retour à l'emploi du temps ordinaire. Retrouvez la réponse à cette interrogation dans ce passage du 29 août 2022.

Les écoliers et les parents savent enfin la date de la rentrée scolaire ... 2022 / 2023. Néanmoins, la reprise des études suscite ... d'interrogations. Notamment en ce qui concerne le maintien de l'emploi du temps partiel ..., ou ... le retour vers le planning ordinaire. À cet effet, le ministre de l'Éducation nationale s'est entretenu avec la Fédération nationale des associations des parents d'élèves et l'Union nationale des parents d'élèves. ..., afin de dresser les lignes directrices de la prochaine rentrée sociale. C'est alors que les représentants des parents d'élèves ont suggéré de reprendre

l'emploi du temps ordinaire. Toutefois, se relancer dans le système éducatif appliqué avant la crise épidémiologique liée au coronavirus tient compte d'une autre partie. En effet, la présidente de la susdite fédération a souligné, lors de sa déclaration au quotidien arabophone Ennahar, que le recours à l'enseignement normal de nouveau relève principalement de la décision du Comité Scientifique.

Les représentants des parents d'élèves s'expriment au sujet du poids du cartable

Par ailleurs, la même locutrice a révélé que la rencontre avec le ministre de l'Éducation a été l'occasion de faire le point sur différents éléments relatifs au sujet de la rentrée scolaire. Cela concerne, entre autres, la question du poids du cartable.

..., Khiair Djamilia, à la tête de la fédé-

ration nationale des associations des parents d'élèves, a affirmé que le poids du cartable présente une préoccupation majeure pour le département d'Abdelhakim Belabed. Le ministre a d'ailleurs donné des instructions pour mettre en place des tiroirs au niveau des établissements scolaires. Dans ce même sillage, l'Union nationale des parents d'élèves a fait savoir que les écoliers auraient un exemplaire du manuel gratuit. Celui-ci sera utilisé au sein de l'établissement scolaire. En revanche, les élèves utiliseraient les livres scolaires achetés par eux même à la maison, pour réviser. ...

Lilia A.



29 Août 2022



## La loi de finances 2023 publiée au Journal officiel

La loi de finances de l'exercice 2023, signée dimanche dernier par le Président de la République, Abdelmadjid Tebboune, a été publiée, jeudi, au Journal officiel (n° 89). Adoptée le 22 novembre dernier par l'Assemblée populaire nationale (APN), puis le 8 décembre par le Conseil de la nation. La Loi prévoit des recettes prévisionnelles de 7.901,9 milliards DA (+4), alors que les dépenses sont de 13.786,8 mds de DA, dont 9.767 mds de DA de dépenses de fonctionnement, soit un déficit budgétaire de

4.092,3 mds de DA (-15,9% du PIB). Pour ce qui est du cadrage macroéconomique, le budget 2023 est basé sur un prix de référence du baril de pétrole à 60 dollars et un prix du marché à 70 dollars. Le texte prévoit un taux de croissance de 4,1%, une inflation de 5,1%, des exportations de 46,3 milliards de dollars et des importations de 36,9 milliards de dollars.

29 Décembre 2022



## Titularisation des enseignants contractuels : Installation d'une commission pour l'encadrement

«Suite à la décision de M. Tebboune, relative à la titularisation immédiate de l'ensemble des enseignants contractuels du secteur de l'Éducation, dont le nombre est de 59.987 enseignants, une commission présidée par l'inspecteur général du ministère de l'Éducation nationale a été installée pour assurer le suivi, l'encadrement et le contrôle de la mise en œuvre efficace de cette opération», ajoute

sons», a-t-il expliqué, avant d'émettre le souhait de voir cette catégorie bénéficier de cette mesure. Ils ont de l'expérience et une ancienneté qui s'étale jusqu'à sept années dans le secteur», a-t-il observé. Au sujet de la finalisation du statut de l'enseignant avant la fin de l'année en cours, M. Boudiba met en avant «toute l'importance d'une telle action». Le syndicaliste a cependant



le communiqué. La décision d'installation de cette commission est intervenue au terme d'une conférence nationale tenue par visioconférence au siège du ministère, à l'issue de la réunion du Conseil des ministres, et présidée par le ministre du secteur, Abdelhakim Belabed .... Le ministre a souligné que «les enseignants contractuels ont acquis une expérience suffisante du fait qu'il ont travaillé avec le même titre pendant plusieurs années... CDD n'ont pas été renouvelés cette année, pour diverses rai-

relancé son appel à ce que «le CNAPEST puisse détenir une copie du projet, pour enrichissement avec nombre de propositions»... une fois permanisés, sont dans l'obligation de se perfectionner à travers une excellente formation, car un enseignement de qualité exige aussi une formation de qualité»...

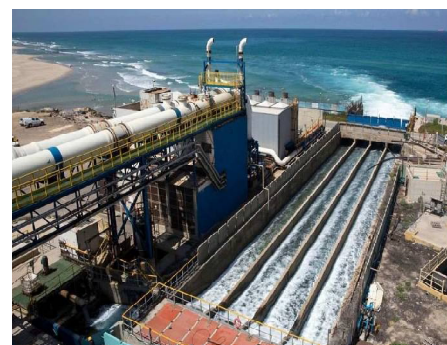


31 juillet 2022

## le président Tebboune ordonne la création d'une nouvelle spécialité académique en matière de dessalement de l'eau de mer

ALGER - Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune a ordonné, lors de la réunion du Conseil des ministres qu'il a présidée, de créer une nouvelle spécialité académique pour la formation d'étudiants et cadres algériens en matière de dessalement de l'eau de mer, indique un communiqué du Conseil des ministres.

Le Président Tebboune a ordonné "la création d'une nouvelle spécialité



académique pour la formation d'étudiants et cadres algériens dans le domaine du dessalement de l'eau de mer, compte tenu des progrès réalisés dans ce secteur vital", indiquant que "l'Algérie produit plus de 2.700.000 m3/j, devenue pays pionnier en la matière", note la même source.

Concernant la création d'une agence nationale de dessalement de l'eau de mer, il s'est félicité "des efforts consentis par les différents partenaires nationaux et avec des moyens algériens, en termes de préservation de la sécurité hydrique nationale face au stress hydrique"...

14 Novembre 2022



## Le Premier Salon des Sciences sociales se tiendra à Oran du 19 au 21 novembre



Le premier Salon des Sciences sociales se tiendra, du 19 au 21 novembre 2022 au Complexe universitaire "Mourad-Salim-Taleb" (Ex. IGMO) à Oran, ont annoncé les organisateurs.

Conjointement organisé par l'Unité de Recherche en Sciences Sociales et Santé (GRAS), le Centre de Recherche en Etudes Maghrébines (CEMA) et le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), ce salon sera encadré par un comité scientifique composé d'académiciens et de chercheurs de diverses disciplines.

"Souligner l'importance de la recherche avec la mise en valeur des efforts accomplis", représente un des objectifs majeurs du Salon des Sciences sociales, qui, pour ce faire, aborde et questionne les différents phénomènes

et enjeux qui affectent la société actuelle, en plus d'étudier leurs contextes historiques.

Le Salon "vise également à améliorer la communication et l'interaction entre les générations de chercheurs en sciences sociales, un aspect qui apparaît clairement dans le riche programme développé par le Comité scientifique et organisationnel de cet événement".

Répartis dans plusieurs universités et centres de recherche algériens et étrangers, "plus de 135 chercheurs et professeurs d'université représentant une douzaine de disciplines", à l'instar de ceux issus de Tunisie, Etats-Unis d'Amérique et Cameroun, prendront part à ce Salon", et animeront plusieurs conférences qui traiteront de différentes thématiques sociales.

Représentant une dynamique cognitive qui enrichit et affine sur le terrain les expériences et les outils méthodologiques de recherche des étudiants invités, le salon s'ouvre également aux jeunes artistes-intellectuels qui auront ainsi, la possibilité d'exposer leurs visions pour ce qui est de l'approche et la représentation de la société, une matrice sur laquelle ils se baseront pour concevoir et construire leurs diverses productions artistiques : cinéma, littérature, littérature populaire, musique, sculpture et peinture.

Une foire du livre est également prévue, dans le cadre de ce salon, avec la participation de plus de 14 exposants et Maisons d'édition nationales, à l'instar de, Chihab, Hibr, Mim et Casbah, permettant ainsi aux visiteurs de rencontrer différents auteurs, lors des séances de ventes dédiées.



06 Novembre 2022

## Le raï, chant populaire d'Algérie

Inscrit en 2022 (17.COM) sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité

Le raï est une chanson populaire d'Algérie. Moyen de véhiculer la réalité sociale sans tabou ni censure, le raï aborde des thèmes tels que l'amour, la liberté, le désespoir et les pressions sociales. Il était à l'origine pratiqué en milieu rural par des doyens qui chantaient des textes poétiques en arabe vernaculaire, accompagnés d'un orchestre traditionnel. Au début du vingtième siècle, les prima donnas y ajoutent des idées transgressives, en chantant la liberté d'aimer et de désirer, tout en glorifiant dieu et les saints. Au fil du temps, le raï s'est progressivement imposé, d'abord au niveau national lors des rituels et des mariages, puis au niveau mondial grâce à des artistes tels que Khaled et Mami, déplaçant les spectacles des espaces clos vers les événements culturels, les célébrations et les fêtes nationales et religieuses. Son message de liberté et de transgression est devenu universel, porté par des jeunes femmes et des jeunes hommes qui chantent et dansent pour la jeunesse de leur pays et du reste du monde. La musique raï est ainsi considérée comme un genre pour les jeunes, représentant

un canal d'expression de leurs sentiments dans leur quête de libération des contraintes sociales. Les musiciens fabriquent et décorent leurs propres instruments et la



transmission se fait de manière informelle, par observation, ou formelle, par apprentissage.



Nomination file n° 01894

## «L'invasion du numérique» quel silence du livre...

Le cdes depuis sa création magnifie la consécration des efforts pour vitaliser la valeur livresque. La lecture comme étant un devoir réactualisé s'illumine sous l'auspice de la hache qui brise la mer gelée «Kafka», chez le lecteur. Ce tissu conjonctif de l'esprit critique, tisse la matière continue de l'interdisciplinarité. Dans cette configuration, le vécu subjectif du livre dans la bibliothèque conscientise un tant soit peu la convivialité des échanges qui assoit l'altérité comme vertu créatrice. A cet égard, Le directeur du CDES Ibn Khaldoun, Bernard Janicot, ne lésine pas sur les moyens pour le dépaysement de l'étudiant à travers le savoir livresque. Depuis plus de cinq ans, le café-débat animé par Omar AOUAB «documentaliste» s'enracine comme une arme préférentielle et fertilise la dynamique conflictuelle au sens de Zimmel. De fait, la confrontation des idées devient identifiable avec ses trésors de signifiant et se permet de faire barrage à la jouis-

Le numérique joue un rôle patent dans le façonnement du confort personnel, en intervenant à plusieurs niveaux aussi bien dans la vie personnelle que professionnelle. Ceci dit, l'accroissement des atouts technologiques ne cesse d'envahir l'espace public en étant au cœur de l'identité sociale où chaque individu se doit de consacrer une énergie croissante à la détermination des domaines d'utilité technologique. En effet, cette mise en perspective technologique s'aggrave au fronton de l'institution sociale ; l'utilisation de cette technique est bien l'étoile qui guide la population dans le ciel normatif du confort personnalisé. Sous l'effet de ce cataclysme qui fait montre de «modernité liquide» pour reprendre Zigmund Baumann, la structure langagière grande pourvoyeuse d'idées dans le raffinement de la subjectivité, et des lapsus, subit à son tour une émulation maligne entre le besoin d'une parole qui passe par le cri, les inflexions de la

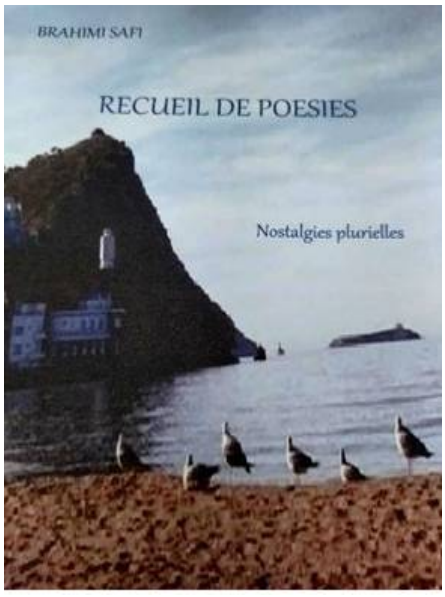


sance mortifère du musellement. Dans cette dynamique créatrice de sens, l'enseignant chercheur Mehdi Ferhat a donné une conférence avec pour thème «le livre dans le milieu universitaire à l'ère numérique». Il va sans dire que s'il y a un thème qui fait flores actuellement, c'est bien celui du numérique. Le chercheur Ferhat dans son exposé avait problématisé l'épineuse question de la lecture en essayant de cerner le choix des étudiants quant à l'utilisation du numérique. Le choix des sondages comme étude préliminaire pourra déceler les mécanismes de passivité active qui détériore le capital culturel pour reprendre les dires du conférencier. En restant dans la veine de l'enseignant, je vais semer dans le corridor de la réalité universitaire essoufflée, le principe Gramscien en ayant «le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté». La mise en avant de l'artificialité du numérique dans la vie quotidienne de chaque citoyen, fait en sorte que l'espèce parlante ne peut cogiter qu'au moyen de son écran tactile qui l'absorbe entièrement.

voix au tapotage des sons du tactile qui anémie le sens des nuances et la lecture qui s'impose en diagonale, devient futile. Il faudrait dire que le discrédit dans lequel nous pouvons tenir «cette dépossession cognitive», vient du fait qu'elle se détache de la réalité subjective, en plongeant le sujet parlant dans une forme d'autisme social. Cette caractéristique des livres numériques permet une comparaison qui explique que le langage est semblable à une bibliothèque vide, ne comportant aucun ouvrage dans son rayonnement. Devant les limites de la communication machinique qui obéit aux injonctions de la rationalité instrumentale, il serait capital de mettre en évidence ce que le linguiste Ferdinand De Saussure avait appelé «phénomène linguistique»...

# [BIBLIOGRAPHIE]

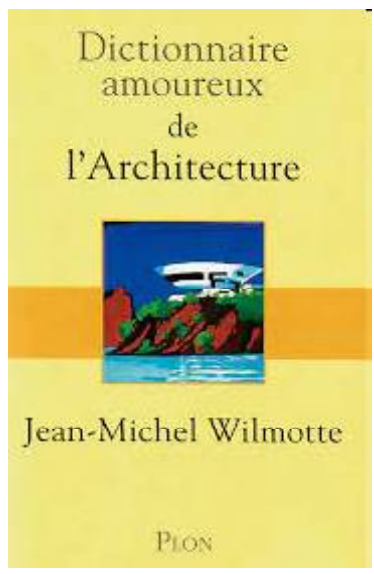
**Brahimi Safi**  
**"Nostalgies plurielles", recueil de poèmes**  
Editions Enadar, 2022



Les poèmes de Safi sont des pierres qu'il jette dans l'eau et qui nous éclaboussent. On ne peut rester insensibles devant ses belles métaphores", écrit, dans la préface du recueil, Marithé Pujol, de l'île de la Réunion, ancienne maîtresse des écoles à Béni Saf de 1962 à 1970

## Jean-Michel Wilmotte

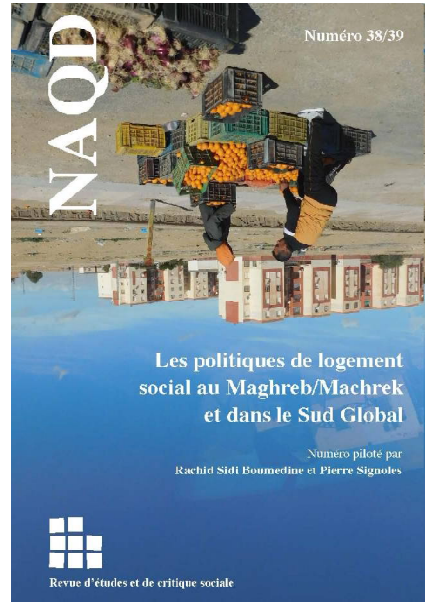
**Dictionnaire Amoureux de l'Architecture**  
Editions Plon, 2016



L'architecture racontée par un grand architecte. Un grand architecte nous parle à la fois du métier qu'il exerce et des chefs-d'œuvre que cet art a fait naître depuis l'antiquité. Sujet évidemment si vaste que sa démarche ne peut être que personnelle. ...

# [REVUE]

**NAQD 2020/1-2 (n° 38-39)**  
**Les politiques de logement social au Maghreb/Machrek et dans le Sud Global**



Les politiques de logement social au Maghreb/Machrek et dans le Sud Global



Revue d'études et de critique sociale

# [FILM]

**Tirailleurs**  
Réalisateur: **Mathieu Vadepied** avec **Omar Sy, Alassane Diop**  
2022



1917. Bakary Diallo s'enrôle dans l'armée française pour rejoindre Thierno, son fils de 17 ans, qui a été recruté de force. Envoyés sur le front, père et fils vont devoir affronter la guerre ensemble